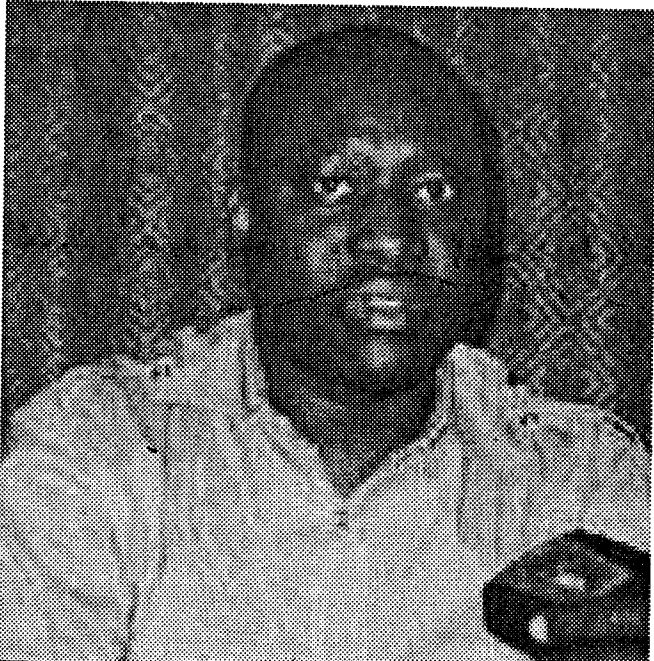


La nouvelle menace des "Cavaliers du Changement"

REMONTER LE MORAL, APRÈS LE COUP FATAL



Guillaume Sorole chef de la rébellion ivoirienne et l'un des parrains des "Cavaliers"

L'arrestation du président de l'organisation armée "Cavaliers du Changement", de son bras droit Ould Mini, du chef de l'aile civile ainsi que de plusieurs membres de cette organisation (créée par des ex-officiers ayant à leur actif plusieurs tentatives de putsch) a été incontestablement un coup fatal pour cette organisation.

Coup sur coup, elle a perdu son chef militaire et le chef de son aile civile, Sidi Mohamed Ould Hreimou. Après de tels coups assésés, les observateurs s'interrogent déjà sur sa capacité de nuisance et surtout son programme d'avenir.

Arafat Ould Ahmed, un ingénieur à la Communauté Urbaine de Nouakchott membre de l'aile civile de cette organisation, arrêté récemment a été catégorique au cours de son audition devant les enquêteurs: "Tous nos plans sont tombés à l'eau, c'est fini pour nous!". Faut-il donner du crédit à tels propos? Pas du tout!

P:3

La nouvelle menace des "Cavaliers du Changement"

Remonter le moral, après le coup fatal

Rien que le 27 Octobre, le nouveau président de l'organisation, l'ex-Commandant Mohamed Ould Cheikhna dans une "interview" sur le site de l'Organisation Contre les Violations des Droits Humains (OCVIDH) a martelé que son organisation "maintiendra le cap, procédera à une recomposition de ses forces et promet à l'ennemi une défaite cuisante". Cette "interview" réalisée on ne sait où, par Sy Mamadou Saidou et Kebe Almouda est-elle authentique? Probablement, oui, même si les propos de Ould Cheikhna dans cette interview sont trop marqués par les tournures et le style d'un Jemal Ould Yessa. Authenticité probable, aussi, parce que l'OCVIDH et le Flamnet sont les vitrines de communication privilégiées pour les dirigeants des "Cavaliers du Changement".

On rappelle que le 26 septembre 2003, l'ex-Commandant Ould Hannena avait justement choisi l'OCVIDH pour sa deuxième sortie, après celle, réalisée sur le site des Flam: Le Flamnet.

Après l'arrestation des dirigeants de l'organisation tels que Ould Hannena, Ould Mini, le démantèlement des ailes militaire et civile, la saisie des armes,

des moyens de communication, l'identification de la filière de recrutement, du mode opératoire pour introduire les armes et pour le passage à l'action, mais aussi, après les pressions que le Burkina aurait exercé sur Moustapha Ould Limam Chavi'i le mentor des "Cavaliers du Changement" (injoignable à Ouaga depuis quelques jours) pour que ces protégés quittent le territoire burkinabé, cette sortie médiatique était certes attendue, pour remonter le moral et les enchères. Seulement elle est venue confirmer la relation de l'organisation avec des cercles extrémistes de l'opposition en exil. Et confirmer la complicité révélée au cours de l'enquête, de ses cercles, à la fois au terme des aveux (spontanés ou non !) du chef de l'aile civile de l'organisation Sidi Mohamed Ould Hreimou et du Capitaine Ahmedou Ould Mbareck.

Nouvelle menace

"Nous serons économes dans l'usage de la parole et agirons !" a menacé Ould Cheikhna dans cette "interview" fleuve. C'est la première interview après la débâcle du 25 septembre et les développements qui l'ont suivis. Les sorties qui l'a-

vaient précédé au nom de l'organisation sur le succès de la deuxième cavale de Ould Hannena s'étaient révélées sans fondement. L'interview est en quelque sorte un programme, mais elle est avant tout destinée à faire croire que l'organisation a survécu à l'onde de choc. Surtout que l'organisation est censée avoir des cartes à jouer avec le groupe d'officiers (Ould Kaabache, Ould Saleck, Hamoudi Ould Baba), son logisticien Mohamed Ould Taleb alias Mohamed Ould Alweimine ou Mohamed Diko, sa filière Oumar El Kenti pour la livraison d'armes et de combattants Azawadis, ses activistes de l'aile civile qui ont réussi à fuir (Ould Ebnou, Ould Siyam, Moulaye Ould Brahim, Ahmed Ould Hmeidy, Brahim Ould Khirchi), ainsi que plusieurs civils formés à Koutiala en Février 2004 et non arrêtés jusqu'à présent. L'organisation pourra également compter sur la centaine de combattants négro mauritaniens radiés de l'Armée, la fin des années 80. Ces derniers devaient participer au putsch prévu le 2 octobre 2004. Leur contact était un certain "Yero" qui logeait dans un appartement non loin de l'Ambassade de France. Il a été évacué le 25 septembre juste après l'arrestation de Ould Mini par Moustapha Ould Sid'Ahmed à El Mina, d'où il s'est volatilisé.

Cependant, l'organisation n'a pas que des potentialités. Plusieurs contraintes pèsent sur elle.

D'abord Bye Bye, l'effet surprise. L'alerte au niveau des forces de sécurité mauritaniennes restera maximale pour longtemps encore. Même si rien n'indique que tel est le cas ! Ensuite, l'organisation est obligée de changer de bases arrière et il est certain que ces bases resteront en terre ivoirienne sous contrôle des Forces Nouvelles (rébellion ivoirienne). Seulement avec des bases de repli situées à Bouaké, toute opération en Mauritanie exigera le passage par deux pays: le Mali et le Sénégal et exposera évidemment à des risques.

Et d'ailleurs s'il est très probable que le restant des amis de Ould Hannena soient toujours en territoire ivoirien sous la protection bienveillante d'un Guillaume Soro, il n'est pas exclu qu'ils aient quitté la région de Bouaké. La deuxième vague

comportant Ould Cheikhna devait en effet, venir en renfort en Mauritanie, après l'entrée de Ould Hannena à Nouakchott le 17 septembre dernier. Cette deuxième vague était-elle déjà au Sénégal ou au Mali au moment de l'arrestation de Ould Mini ? Si oui, y est-elle restée ? Il est difficile d'admettre en tout cas que ce groupe ait songé à s'infiltrer en Mauritanie après l'arrestation de leurs amis à Nouakchott. Sont-ils donc restés dans les pays de transit (Mali Sénégal) ? Sont-ils revenus au Burkina ? Sont-ils revenus à Bouaké ? Des questions auxquelles le temps répondra !

De curieuses accointances

La relation entre l'organisation armée et les milieux de l'opposition en exil s'est concrétisée, selon les milieux de l'enquête, juste après la fuite des cerveaux du putsch de juin 2003. C'est à Ouagadougou que les bases d'une telle relation ont été jetées avec Kane Saidou notamment, un historien ex-membre des Flam. Et parce que "l'ennemi de mon ennemi est mon ami", les relations des "Cavaliers" ne se sont pas limitées à l'opposition radicale : (Conscience et Résistance, Flam, Alliance Patriotique). Des contacts ont bien eu lieu avec des dirigeants de l'opposition légale. Au nom de quoi y avait-il toute cette convergence ? Evidemment au nom du seul dénominateur commun: la haine de Ould Taya.

Un dénominateur partagé, dans l'exil, -et aussi paradoxal que cela puisse paraître- par le nationaliste arabe et négro-mauritanien sectaires tous les deux, qui auront mis au placard à l'occasion leurs profondes divergences sur "la question nationale", un dénominateur partagé également par des nostalgiques des ères révolues qui ne croient plus aux urnes, et des ex-humanistes reconvertis à la guérilla urbaine !

Seulement, la haine n'est pas un programme politique. Les dirigeants de la résistance afghane l'ont su. Cimentés par la haine contre l'occupant russe, les dirigeants des factions afghanes se sont retournés l'un contre l'autre, après le départ de ce dernier. Finalement, au milieu des années 90, les Talibans sont venus s'imposer par le feu et le sang et ramener l'Afghanistan à une ère médiévale.